

Gérard Souzay



Chausson

Orchestre de chambre de la Radio Télévision Belge · Edgard Doneaux

Duparc

Dalton Baldwin



Souzay

TESTAMENT



Poème de l'amour et de la mer (Bouchor)

La fleur des eaux

1 L'air est plein d'une odeur exquise de lilas qui, fleurissant du haut des murs jusques en bas, embaument les cheveux des femmes. La mer au grand soleil va toute s'embraser, et sur le sable fin qu'elles viennent baiser Roulent d'éblouissantes lames ... Ô ciel qui de ses yeux dois porter la couleur, brise qui vas chanter dans les lilas en fleur Pour on sortir tout embaumée, ruisseaux, qui mouillerez sa robe, Ô verts sentiers, vous qui tressuillerez sous ses chers petits pieds, Faites-moi voir ma bien-aimée ! ... Et mon cœur s'est levé par ce matin d'été, car une belle enfant était sur le rivage, laissant errer sur moi des yeux pleins de clarté, et qui me souriait d'un air tendre et sauvage. Toi que transfiguraient la Jeunesse et l'Amour, tu m'apparus alors comme l'âme des choses; mon cœur vola vers toi, tu le pris sans retour, Et du ciel entr'ouvert pleuvaient sur nous des roses ... Quel son lamentable et sauvage va sonner l'heure de l'adieu ! La mer roule sur le rivage, moqueuse, et se souciant peu que ce soit l'heure de l'adieu. Des oiseaux passent l'aile ouverte. Sur l'abîme presque joyeux; au grand soleil la mer est verte, et je saigne, silencieux, en regardant briller les cieux. Je saigne en regardant ma vie qui va s'éloigner sur les flots: mon âme unique m'est ravie et la sombre clameur des flots couvre le bruit de mes sanglots. Qui sait si cette mer cruelle la ramènera vers mon cœur ? Mes regards sont fixés sur elle, la mer chante, et le vent moqueur raille l'angoisse de mon cœur ...

The air is full of an exquisite scent of lilac which, blossoming from top to bottom of the walls, perfumes the women's hair. The sea in the bright sunlight is all aglow, and on the fine sand that they come to kiss, roll dazzling waves... O sky that must take up the colour from her eyes, breeze that will sing to the lilacs in bloom to issue from them all scented, brooks, that will dampen her dress, O green paths, you who will tremble beneath her dear little feet, show me my beloved!... And my heart was uplifted on this summer morning, for a beautiful child was on the beach, letting eyes filled with brightness stray over me and smiling at me with a look that was tender and shy. You whom Youth and Love transfigured, you appeared to me then as the soul of things; my heart flew towards you, you took it forever, and from the half-opened sky roses rained upon us... What a mournful, wild sound will sound the hour for farewell! The sea rolls over the shore, mocking, and caring little that this is the hour for farewell. Birds pass by, wings outspread, almost joyful over the deep; in the bright sunlight the sea is green, and, silent, I bleed, watching the skies shine. I bleed as I look at my life about to go away over the waves; my very soul is taken from me and the dull clamour of the waves drowns the noise of my sobs. Who knows if this cruel sea will bring her back to my heart? My eyes are fixed on her; the sea sings and the mocking wind jeers at the anguish in my heart ...

2 Interlude (Orchestre)

La mort de l'amour

3 Bientôt l'île bleue et joyeuse parmi les rocs m'apparaîtra: l'île sur l'eau silencieuse comme un nénuphar Flottera ... À travers la mer d'améthyste doucement glisse le bateau et je serai joyeux et triste de tant me souvenir Bientôt ... Le vent roulait les feuilles mortes; mes pensées roulaient comme les feuilles mortes, dans la nuit jamais si doucement au ciel noir n'avaient lui les mille roses d'or d'où tombent les rosées ! Une danse effrayante, et les feuilles froissées, et qui rendaient un son métallique, valseaient, semblaient gémir sous les étoiles, et disaient, l'inexprimable horreur des amours trépassés. Les grands hêtres d'argent que la lune baisait étaient des spectres: moi, tout mon sang se glaçait, en voyant mon aimée étrangement sourire ... Comme des fronts de morts nos fronts avaient pâli, et, muet, me penchant vers elle je pus lire ce mot fatal écrit dans ses grands yeux; l'oubli ... The temps des lilas et le temps des roses ne reviendra plus à ce printemps-ci ; le temps des lilas et le temps des roses est passé, le temps des œillets aussi. Le vent a changé, les cieux sont moroses, en nous n'irons plus courir, et cueillir les lilas on fleur et de belles roses; le printemps est triste et ne peut fleurir. Oh ! joyeux et doux printemps de l'année, qui vins, l'an passé, nous ensoleiller, notre fleur d'amour est si bien fanée, las ! que ton baiser ne peut l'éveiller ! Et toi, que fais-tu ? pas de fleurs écloses, point de gai soleil ni d'ombrages frais; le temps des lilas et le temps des roses avec notre amour est mort à jamais.

Interlude (Orchestra)

Soon the blue and joyful isle will appear among the rocks: the isle will float upon the still water like a water-lily... Across the amethyst sea softly glides the boat, and I shall be joyful and sad with so much to remember soon... The wind rolled the dead leaves along; my thoughts rolled along like the dead leaves, in the night never so softly in the dark sky had gleamed the thousand golden roses from which the dews fall! A dreadful dance, and the crumpled leaves, which gave out a metallic sound, waltzed, seemed to moan beneath the stars, and told the inexpressible horror of dead loves. The great silver beeches kissed by the moon were spectres: as for me, all my blood froze at seeing my beloved strangely... Like the faces of the dead our faces had turned pale, and speechless, leaning towards her I was able to read that fatal word written in her wide eyes: forgetfulness... The season of lilac and roses will return no more this spring; the season of lilac and roses is over, the season of pinks, too. The wind has changed, the skies are sullen, and no more shall we run and gather the lilac in bloom and the lovely roses; the springtime is sad and cannot blossom. Oh, joyful and soft springtime of the year that came last year to bathe us in sunshine, our flower of love is so far faded that, alas, your kiss cannot awaken it! And you, what do you do? No flowers out, no cheerful sun or cool shady places; the season of lilac and roses, with our love, is dead forever.

Élégie (d'après Thomas Moore)

4 Oh ne murmurez pas son nom
qu'il dorme dans l'ombre
où froide et sans honneur
repose sa dépouille.

Muettes, tristes, glacées,
tombent nos larmes
comme la rosée de la nuit
qui sur sa tête humecte le gazon.

Mais la rosée de la nuit,
bien qu'elle pleure en silence,
fera briller la verdure sur sa couche,
et nos larmes, en secret répandues
conserveront sa mémoire
fraîche et verte dans nos cœurs.

Le manoir de Rosemonde (de Bonnières)

5 De sa dent soudaine et vorace
comme un chien l'amour m'a mordu ...
En suivant mon sang répandu,
va, tu pourras suivre ma trace ...

Prends un cheval de bonne race,
pars, et suis mon chemin ardu,
fondrière ou sentier perdu,
si la course ne te harcasse !

En passant par où j'ai passé,
tu verras que seul et blessé
j'ai parcouru ce triste monde,
et qu'ainsi je m'en fus mourir
bien loin, bien loin, sans découvrir
le bleu manoir de Rosemonde.

Phidylé (de Lisle)

6 L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,
aux pentes des sources moussues
qui dans les prés en fleurs germant par mille issues,
se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé.
Midi sur les feuillages

Oh! breathe not his name
let it sleep in the shade
where cold and unhonour'd
his relics are laid

Sad, silent and dark,
be the tears that we shed,
as the night-dew
that falls on the grass o'er his head.

But the night-dew that falls,
though in silence it weeps,
shall brighten with verdure the grave,
and the tear that we shed, though in secret it rolls
shall long keep his memory
green in our souls.

With its sudden and voracious teeth
like a dog, love has bitten me...
Follow the trail of my spilt blood,
thus will you find me...

Take a purebred horse,
set out and follow my arduous path,
through swamps or forgotten tracks,
if you think yourself equal to the task!

Take the path that I have taken,
and you will see how alone and wounded
I have wandered through this sad world,
and how I travelled far, so far
to die without finding
the blue mansion of Rosamonde.

The grass is limp with sleep under the fresh poplars,
on the slopes of the moss-grown springs
which, sprouting abundantly in the flowering fields,
disappear through the black thickets.

Rest, oh Phidylé.
Mid-day on the branches shines

rayonne, et t'invite au sommeil:
par le trèfle et le thym, seules en plein soleil,
chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,
la rouge fleur des blés s'incline,
et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,
cherchent l'ombre des églantiers.

Repose, ô Phidylé.

Mais quand l'Astre incliné sur sa courbe éclatante
verra ses ardeurs s'apaiser.
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser
me récompensent, me récompensent de l'attente.

Extase (Lahor)

7 Sur un lys pâle mon cœur dort
d'un sommeil doux comme la mort,
mort exquise, mort parfumée
du souffle de la bien-aimée ...
Sur ton sein pâle mon cœur dort
d'un sommeil doux comme la mort ...

La vague et la cloche (Coppée)

8 Une fois, terrassé par un puissant breuveage,
j'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit de la mer
je voguais sans fanal dans la nuit,
morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage ...

L'océan me crachait ses baves sur le front,
et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux entrailles,
les vagues s'écroutaient ainsi que des murailles
avec ce rythme lent qu'un silence interrompt ...

Puis tout changea ...
La mer et sa noire mêlée sombrèrent ...
Sous mes pieds s'effondra
le plancher de la barque ...

Et j'étais seul dans un vieux clocher,
chevauchant avec rage une cloche ébranlée,
j'étreignais la criarde opiniâtrement
convulsif et fermant dans l'effort mes paupières,
le grondement faisait trembler les vieilles pierres,
tant j'activais sans fin le lourd balancement.

and bids you to slumber:
by the clover and the thyme, alone in bright sunlight,
the buzzing bees sing.

A warm fragrance drifts by the path's turn,
the wheat's red flower bows,
and birds, skimming the hill
seek the wild roses' shade.

Rest, oh Phidylé.

But, when the sun, bending in its dazzling curve,
will see its ardour calmed,
then your most beautiful smile and your best embrace
will reward me, reward me for having waited.

Upon a pale lily, my heart sleeps
a slumber sweet as death,
exquisite death, death perfumed
of the breath from the beloved...
Upon your pale breast, my heart sleeps
a slumber sweet as death...

Once, overwhelmed by a mighty potion,
I dreamt that amongst the waves and noise of the sea
I drifted without light during the night,
a bleak oarsman, with no hope of landing...

The ocean spat its foam upon my brow,
and the wind chilled me to the bone with horror,
the waves gave way, as did the walls of the boat
with this slow rhythm, stopped by silence...

Then, everything changed...
The sea and its black scramble sank...
Beneath my feet
the boat's planking collapsed...

And I was alone in an old belfry,
furiously straddling a bell set ringing,
I hugged the squaller stubbornly,
convulsively, and closing my eyelids from the effort,
the grumbling caused the old stones to quake,
for I roused so the heavy rocking without end.

Pourquoi n'as-tu pas dit, ô rêve, où Dieu nous mène?
Pourquoi n'as-tu pas dit s'ils ne finiraient pas
l'inutile travail et l'éternel fracas
dont est faite la vie, hélas la vie humaine !

Soupir (Prudhomme)

9 Ne jamais la voir ni l'entendre
ne jamais tout haut la nommer,
mais, fidèle toujours l'attendre,
toujours l'aimer.

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,
sur le néant les refermer,
mais encore toujours les lui tendre
toujours l'aimer ...

Ah! ne pouvoir que les lui tendre,
et dans les pleurs se consumer,
mais ces pleurs toujours les répandre,
toujours l'aimer ...

Ne jamais la voir ni l'entendre,
ne jamais tout haut la nommer,
mais d'un amour toujours plus tendre
toujours l'aimer.
Toujours !

Testament (Silvestre)

10 Pour que le vent te les apporte
sur l'aile noire d'un remord,
j'écrirai sur la feuille morte
les tortures de mon cœur mort

Toute ma sève s'est tarie
aux clairs midis de ta beauté,
et, comme à la feuille flétrie
rien de vivant ne m'est resté,

Tes yeux m'ont brûlé jusqu'à l'âme,
comme des soleils sans merci !
Feuille que le gouffre réclame
l'autan va m'emporter aussi ...

Mais avant, pour qu'il te les porte
sur l'aile noire d'un remord,

Why did you not say, oh dream, where God leads us?
Why did you not say, if it would not finish
the useless work and the eternal din
from which life is made, alas, human life!

Never see her, nor hear her,
never say her name aloud,
but faithful, wait for her forever,
love her forever.

With open arms and weary of waiting,
embrace nothing,
still, reach out to her forever
love her forever...

Ah! able only to reach out to her,
and in one's tears, pine,
but these tears, shed them forever,
love her forever...

Never see her, nor hear her,
never say her name aloud,
but with a love, forever tender
love her forever.
Forever!

So that the wind may carry them to you
on the blackened wing of remorse,
I shall write upon a dead leaf
the tortures of my lifeless heart!

All my vigour has run dry
from the bright noons of your beauty,
and as the wilted leaf
nothing in me remains living,

Your eyes burnt me to the soul
like ruthless suns!
Leaf, to which the abyss lays claim
the wind will blow me away as well...

But before that they may be carried to you
on the blackened wing of remorse,

j'écrirai sur la feuille morte
les tortures de mon cœur mort

Sérénade florentine (Lahor)

11 Etoile dont la beauté luit,
comme un diamant dans la nuit,
regarde vers ma bien-aimée
dont la paupière s'est fermée.
Et fais descendre sur ses yeux
la bénédiction des cieux.
Elle s'endort... Par la fenêtre
en sa chambre heureuse pénètre
sur sa blancheur comme un baiser,
viens jusqu'à l'aube te poser,
et que sa pensée, alors, rêve
d'un astre d'amour qui se lève

Lamento (Gauthier)

12 Connaissez-vous la blanche tombe
où flotte avec un son plaintif
l'ombre d'un if?
Sur l'if une pâle colombe
triste et seule au soleil couchant,
chante son chant.
On dirait que l'âme éveillée
pleure sous terre à l'unisson
de la chanson,
et du malheur d'être oubliée
se plaint dans un roucoulement
bien doucement.
Ah ! jamais plus près de la tombe
je n'irai, quand descend le soir
au manteau noir,
écouter la pâle colombe
chanter sur la branche de l'if,
son chant plaintif

Chanson triste (Lahor)

13 Dans ton cœur dort un clair de lune,
un doux clair de lune d'été.
Et pour fuir la vie importune

I shall write upon the dead leaf
the tortures of my lifeless heart!

Star, whose beauty sparkles,
as a diamond at night,
look upon my beloved
whose eyes close.
And descend upon her brow
heavens blessing.
She falls asleep... Through the window,
into her blissful room enter;
upon her white skin, as an embrace,
come, alight until dawn,
that her thoughts may dream
of an ascending star of love!

Do you know the white tomb
where wavers with a whining sound
the shadow of a yew?
Upon the yew, a pale dove
sad and alone in the setting sun,
sings its song.
One could say that the awakened soul
weeps underground in unison
with the song,
and from the misfortune of being forgotten
groans, as if cooing
quite softly.
Ah! never again near the tomb
shall I go when night falls
with its black cloak,
to listen to the pale dove
singing upon the branch of a yew,
its plaintive song

In your heart moonlight is asleep,
a mellow summer moonlight.
And to flee from an irksome life

je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
mon amour, quand tu berceras
mon triste cœur et mes pensées
dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade
Oh ! quelquefois sur tes genoux,
et lui diras une ballade
une ballade qui semblera parler de nous.

Et dans tes yeux pleins de tristesses
dans tes yeux alors je boirai
tant de baisers et de tendresses
que peut-être je guérirai ...

La vie antérieure (Baudelaire)

14 J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
que les soleils marins teignaient de mille feux,
et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
mêlaient d'une façon solennelle et mystique
les tout-puissants accords de leur riche musique
aux couleurs du couchant reflétées par mes yeux ...

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes
au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,
et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs
qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
et dont l'unique soin était d'approfondir
le secret douloureux qui me faisait languir.

15 L'invitation au voyage (Baudelaire)

Mon enfant, ma sœur,
songe à la douceur
d'aller là-bas vivre ensemble.
Aimer à loisir,
aimer et mourir
au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés
de ces ciels brouillés

I shall lay plunged in your glimmer

I shall forget the former grief,
my love, when you will soothe
my sorrowful heart and my thoughts
into your peaceful loving arms.

You will take my sick head
upon your knees, oh sometimes,
and you will recite a ballade
a ballade which would seem to be about us.

And in your eyes full of sadness
in these eyes, then, I shall drink
so many kisses and such tenderness
that, perhaps, I shall recover...

I have long lived beneath vast porticos
which marine suns have coloured with a thousand lights,
and whose tall majestic pillars,
by advancing night, are transformed into basaltic grottos.

The waves, tossing heaven's shimmering images,
solemnly and mystically mingled
the mighty harmonies of their rich music
with the sunset colours reflected in my eyes...

It is there, there that I lived in calm voluptuousness
amidst azure skies, waves, and splendours,
and naked slaves, so sweetly scented,
who cooled my burning brow with palm leaves,
their unique concern was to illuminate
the painful secret which left me languishing.

My child, my sister,
think of the sweetness
of going to live there together.
To love at our leisure,
to love and to die
in the land which resembles you!

The watery suns
of these troubled skies

pour mon esprit ont les charmes
si mystérieux
de tes traîtres yeux
brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
luxe, calme et volupté !

Vois sur ces canaux
dormir ces vaisseaux
dont l'humeur est vagabonde :
c'est pour assouvir
ton moindre désir
qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants
revêtent les champs,
les canaux, la ville entière,
d'hyacinthe et d'or :
le monde s'endort
dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
luxe, calme et volupté !

have, for my mind, the charms
so mysterious
of your treacherous eyes
shining through their tears.

There, all is order and beauty,
luxury, calm and pleasure!

See on these canals,
how the ships sleep
which are wanderers by nature:
it is to satisfy
your slightest desire
that they come from the ends of the earth.

The setting suns
clothe the fields,
the canals, the whole town,
in hyacinth and gold:
the world falls asleep
in a warm light.

There, all is order and beauty,
luxury, calm and pleasure!